

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 62 (1989)

Heft: [5]

Rubrik: Pädagogisches = Pédagogie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

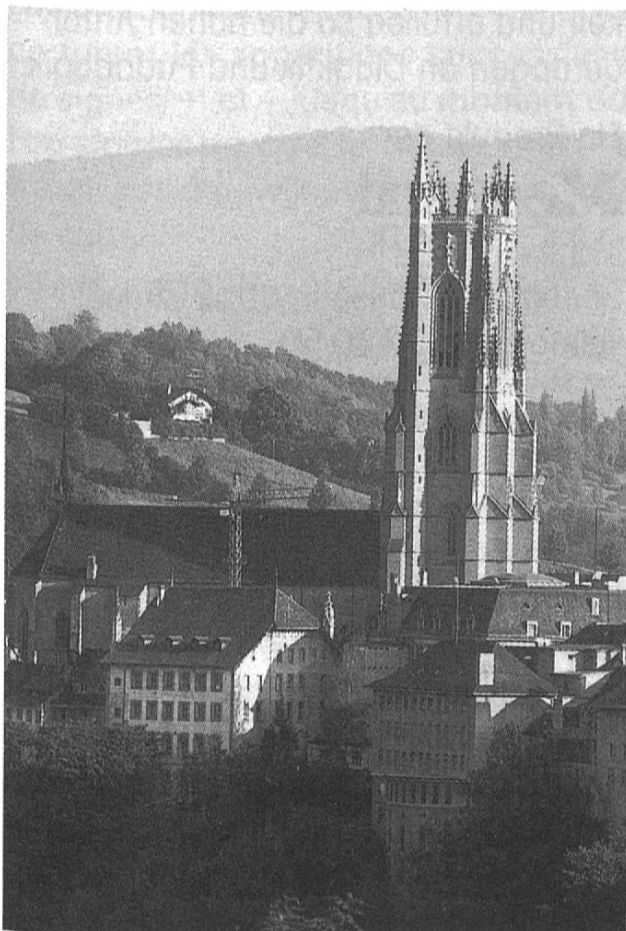
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

unter erschwerten demographischen Voraussetzungen und die damit verbundenen Wettbewerbsverzerrungen machen es bitter nötig, dass sich die Privatschule in der Öffentlichkeit verstärkt bemerkbar macht.

Ein Projekt im Rahmen der Armbrust-Schweizerwoche soll dieser Zielsetzung dienen. Doch auch dieses Vorhaben ist nicht gratis.

Die Sorge um den Ausgang der bevorstehenden Generalversammlung ist mit anderen Worten auch die Sorge um die Zukunft der Privatschule und ihrer Organisationen.

Kamber



La suppression des notes scolaires

Mes collègues alémaniques m'informent que la suppression des notes scolaires est à l'ordre du jour dans plusieurs cantons.

Cette situation me suggère quelques réflexions que je vous livre sans autre prétention que de faire réagir quelques spécialistes dont les avis ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

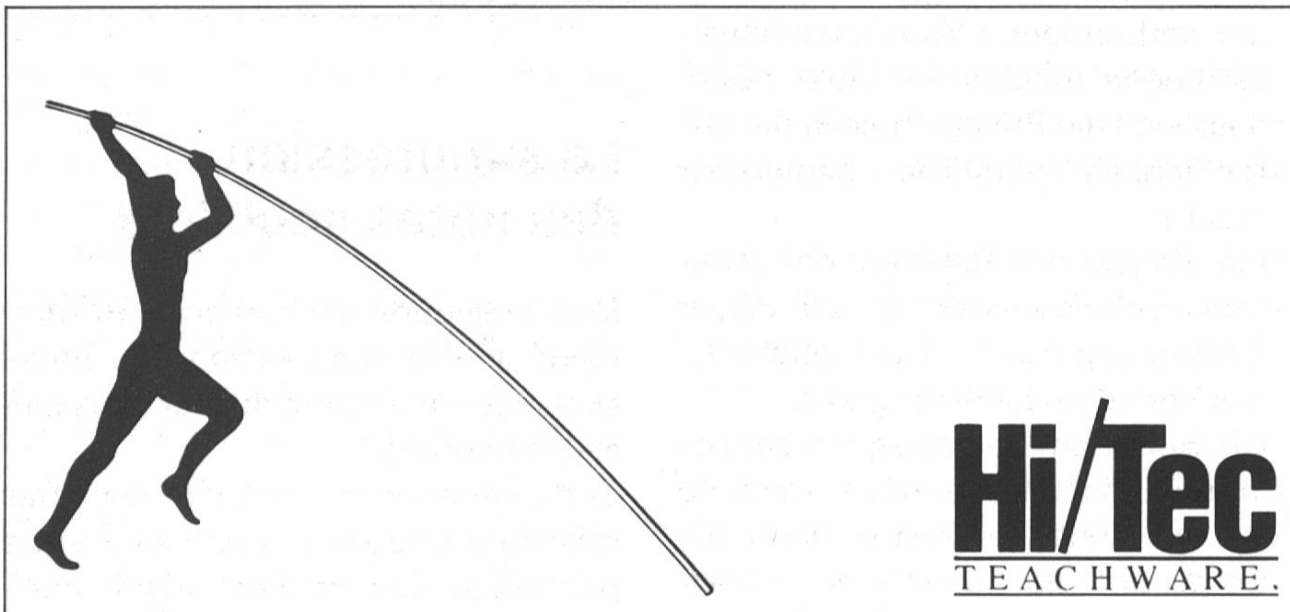
Un débat permanent ou un défi?

Plusieurs systèmes scolaires fonctionnent sans notations chiffrées depuis longtemps, voire de tout temps. Leur expérience mériterait d'être mieux connue par celles qui suivent le courant général. Les écoles Actives et les écoles Steiner, par exemple, pourraient nous donner les avantages et les inconvénients de l'absence des notes.

Les avantages l'emportent certainement sur les inconvénients puisque leur méthode d'évaluation n'a jamais été mise en question.

La note est une simplification et non seulement l'abréviation d'un commentaire à sa plus courte expression. Supprimer les notes, c'est commencer à rédiger des textes personnalisés et documentés qui exigent de l'auteur

Computergestützter Unterricht mit . . .



Die Vorteile der Hi/Tec-Lernprogramme:

- Simulationen
- Bewegte Abläufe
- Interaktiver Dialog zwischen Mensch und Technik.

Über 100 didaktisch durchdachte Kurse aus den Wissensgebieten:

- Büropraxis
- Computerpraxis
- Management
- Naturwissenschaften
- Fremdsprachen.

Hi/Tec-Lernprogramme sind auf jedem PC mit Betriebssystem MS-DOS einsetzbar.

Hi/Tec-Produkte sind von erfahrenen Pädagogen im Verlag selbst entwickelt und erfüllen so die hohen Anforderungen an Didaktik und Pädagogik.

Ein Produkt der

Messerli
INFORMATIK

Seebacherstrasse 4, 8052 Zürich
Telefon 01/302 20 50

Ich interessiere mich für Hi/Tec-Teachware, Lernprogramme auf Disketten.

Ich habe DOSfähigen PC, Modell _____ Disketten-Format: 5¼"; 3½"
Bitte schicken Sie mir gegen Bezahlung von Fr. 10.- (wird beim Kauf eines Kurses gutgeschrieben).

1 Demo-Diskette, Wissensgebiet _____

Ich wünsche Ihre Beratung

Spezialofferte für einen tragbaren Personal-Computer

Name: _____ Funktion: _____

Strasse: _____

PLZ/Ort: _____ Telefon: _____

Bitte ausschneiden und einsenden an:

Messerli Informatik AG, Abt. Hi/Tec, Seebacherstrasse 4, 8052 Zürich, Tel. 01/302 20 50

une attention plus vigilante et un intérêt particulier pour chaque élève.

C'est sans doute ce qui pousse – à intervalles réguliers – certains pédagogues à vouloir relever ce défi et d'autres à justifier le statu quo.

Les chiffres et les lettres

On a cru très astucieux de remplacer les chiffres par des lettres. Les débuts de cette méthode, aux Etats-Unis, ne manquèrent pas d'intérêt: remplacer les points, les dixièmes, voire les centièmes par trois lettres reflétait un certain courage et une volonté de clarté.

A = Bien, très bien

B = Suffisant, satisfaisant

C = Insuffisant

Très vite, certains ont demandé l'adjonction de la lettre «D». Peu après ce furent les apparitions successives de signes + et – jusqu'au moment où l'on démontra que la notation «A–» n'était pas équivalente à «B+» et ainsi de suite.

La routine avait repris ses droits!

Une notation scientifique?

Du respect de la courbe de Gauss à l'appréciation individuelle et instinctive de chaque auteur d'un travail destiné à être «noté» et de chaque correcteur, il y a un nombre infini de bonnes raisons et de possibilités qui, même si on les recensait toutes ne ressembleraient à aucun modèle scientifique.

La note obtenue par un élève à un cer-

tain moment n'a ni plus ni moins de valeur qu'une photographie.

Il s'agit bien de lui. (Son nom figure sur la feuille.) On reconnaît son style ou ses fautes typiques. (On distingue la ressemblance avec des photos antérieures.)

On a de la peine à distinguer ce qu'il veut dire. (L'éclairage n'était pas bon – à contre-jour.)

Ce travail est raté. (Il a «bougé», la photo est à jeter.)

Cette comparaison pourrait être prolongée.

Si chaque photographie est un document incontestable, il en faut parfois une série, (d'aussi incontestables) pour trouver la plus vraie ou la plus ressemblante.

La valeur que l'on peut accorder à une seule note paraît donc bien discutable.

$$6 + 2 = 4$$

Si une note isolée peut difficilement avoir une valeur scientifiquement décisive, l'addition d'une série de notes donnera-t-elle une indication plus valable? Une addition d'erreurs de nature différentes peut en limiter les effets.

Il y a des bulletins scolaires où l'on peut voir, pour une matière, une note 6 (excellent) et une note 2 (insuffisant) qui déboucheront sur une note moyenne de 4 (satisfaisant).

La moyenne obtenue est, pédagogiquement, aussi fautive que l'addition qui sert de sous-titre à cet alinea.

Le travail d'un élève, excellent au

début d'une période et vraiment insuffisant à la fin, peut-il être qualifié de «satisfaisant».

Cela n'a évidemment aucun sens.

Quelle évaluation?

Que ferions-nous le plus souvent? La note d'un élève n'est-elle pas en rapport avec celle de l'ensemble de sa classe? Cette comparaison lui est-elle utile ou néfaste?

Faut-il classer les travaux et les élèves en rapport à une classe, une école, un échantillon?

Une telle stimulation aura-t-elle le même effet sur les 3 derniers que les 3 premiers?

Peut-on se limiter à évaluer les progrès

d'un élève par rapport à lui-même sans tenir compte des autres?

Une classe hétérogène est-elle plus bénéfique à chaque individu qu'une classe «faible» ou une classe «forte»? A défaut de réponses satisfaisantes dans tous les cas, n'est-ce-pas déjà utile de poser ces questions?

La politique

Ce débat n'est généralement pas sans arrière-pensées politiques. Il faut changer l'école pour changer la société.

Notre société compétitive est malsaine, supprimons la compétitivité scolaire. Qui n'a pas entendu ces déclarations ?



ÉCOLE MOSER
CHÊNE-BOUGERIES - GENÈVE - NYON

Enseignement secondaire et Maturité fédérale
pour élèves externes

Direction: 136, ch. De-La-Montagne 1224 Chêne-Bougeries
Téléphone 022 48 44 45

Peut-on imaginer que les classements, les récompenses et les prix que les adultes recherchent avec tant de passion et qui semblent les rendre heureux soient toujours néfastes aux enfants et aux adolescents?

Pendant le «Salon du livre», à Genève, j'ai appris qu'il existait plus de 300 prix littéraires pour des écrivains de langue française. On pourrait en décerner un par jour... N'oublions pas le sport, les «Hit-parades», les «doctorats honoris causa» et les prix Nobel...

Et si les adultes n'étaient vraiment que de grands enfants? H. M.

Schulnoten: wichtig, aber undurchsichtig

Das Problem ist zur Übergenüge bekannt: die Note beurteilt lediglich die Leistung *eines* Schülers in *einem* Fach oder sollte es jedenfalls. Weiter sagt diese Zahl aber auch gar nichts aus, weder über des Schülers Arbeitsnoch über sein Sozialverhalten, von seinen individuellen Fortschritten ganz zu schweigen.

Der Aufbruch Richtung notenlose Schule macht Mühe. Die Schule als Abbild unserer (konservativen) Gesellschaft tut sich genauso schwer mit Veränderungen wie diese Gesellschaft selbst.

Beurteilung durch Zahlen

Die traditionelle, tief verwurzelte Schülerbeurteilung durch Noten stellt eine

scheinbar klare, leicht interpretierbare, rekursfähige Rückmeldung über die Leistung eines bestimmten Schülers auf einem bestimmten Gebiet dar. Aber: Es ist kein Geheimnis und durch umfangreiche Datenerhebungen auch bewiesen, dass die gleiche Leistung von verschiedenen Lehrkräften ganz unterschiedlich beurteilt werden kann. Oder anders gesagt: Für die gleiche Note müssen je nach Lehrer/in u.U. ganz verschiedene Leistungen erbracht werden. Ob es nun um eine Mathematikarbeit oder um einen Aufsatz geht, in eine Zahl kann offenbar sehr viel einfließen. Strenge oder Milde eines Lehrers, dem kein verbindlicher Massstab vorgegeben ist, orientiert sich nicht am einzelnen Schüler, sondern am Klassendurchschnitt, einer fragwürdigen «Streuung», in der die Schwächeren trotz Fortschritten immer hinten bleiben. Unter Selektionszwang kann die Notenskala also derart manipuliert werden, dass es in einer Klasse nicht zuviele Gute oder zuviele Schwache gibt. Es kann daher von schicksalshafter Bedeutung sein, zu welchem Lehrer und in was für eine Klasse ein Schüler «gerät».

Angesichts des hohen Stellenwerts, den eine simple Note für Promotions- und Selektionsentscheide hat, mutet es bedenklich an, wieviele Funktionen sie zu erfüllen hat. Zurück- und vorausblickend hat sie Aussagen zu machen über

- effektive Leistung
- Leistungsfortschritte und -abnahmen
- Motivation
- Disziplin

Dazu muss die hoffnungslos überforderte gute/schlechte Note noch erhalten als Mittel zur Motivation für gute Leistungen bzw. zur Disziplinierung. Trotz mangelnder Transparenz und Ungerechtigkeit von ihrer Entstehung her können Zensuren schlimmstenfalls innerhalb einer Klasse eine völlig auf (intellektuelle) Leistung basierende Rangordnung schaffen, denn sie nehmen ja keine Rücksicht auf soziale Verhaltensweisen wie Kontakt-, Konflikt-, Kooperations- und Kritikfähigkeit. Auch Arbeitsverhalten wie Interesse und Engagement, Konzentration und Ausdauer, Kreativität und Eigenständigkeit, Wertschätzung und -orientierung fallen in der Notenbeurteilung unter den Tisch. Es liegt auf der Hand, dass ein so krass einseitiges Beurteilungsinstrument, das den Schüler nie in seiner Ganzheit erfasst, auch als Indikator für einen späteren Studien- und Berufserfolg versagen muss.

Alles spricht für die Abschaffung der Noten; wie aber sieht nun die Alternative aus?

Beurteilung durch Worte

Vor zehn Jahren erteilte die EDK (Schweizerische Erziehungsdirektorenkonferenz) den Auftrag, die Situation der Primarschulen in der Schweiz zu überprüfen (Projekt SIPRI). Eines der vier Teilprojekte (SIPRI TP2) nahm im besonderen die Funktionen und Formen der bestehenden Schülerbeurteilung näher unter die Lupe. Nun, so vehement und berechtigt die

Kritik an der Leistungsbewertung durch Noten ausfiel und noch immer ausfällt, so zaghaft und bescheiden wirken Versuche und Einführung von Alternativmethoden.

- Resümierend lässt sich sagen, dass man heute, abgesehen von drei Fällen, überall in der Schweiz für *das erste Zeugnis der 1. Primarklasse* (nach einem Trimester oder Semester) zur *Berichtform* übergegangen ist.
- *Am Ende der ersten Klasse* kehren allerdings bereits wieder 13 Kantone, also insgesamt 16, zum Notenzeugnis zurück, und in immerhin 13 Kantonen wird aufgrund eines *Notendurchschnitts von der ersten in die zweite Klasse promoviert*.
- In der Mehrheit der Kantone kommen die Schüler *von der 2. in die 3. Klasse* mit einem *Notendurchschnitt* von 4 oder 3,5 in Muttersprache und Mathematik. Jetzt sind es nur noch ganze fünf Kantone, die vom Notenzeugnis abweichen.

Man sieht, die Skepsis gegenüber neuen Beurteilungsformen macht sich immer mehr bemerkbar, je näher der Übertritt in die Mittelschule rückt. Wie präsentieren sich nun diese Reformen in der Schülerbewertung, die z. T. noch in Schulversuchen laufen, z. T. bereits institutionalisiert sind, in ihren Leitideen?

Eigentlich geht es ganz banal darum, dass sich die Schule wieder auf ihre *pädagogische Funktion* besinnt, nämlich die *ganzheitliche Bildung* und *Erziehung* von jedem Schüler steuernd und helfend (formativ) zu fördern, indem sie von ihrer jetzigen rein selekti-

ven Funktion wekommt, lediglich rückblickend bilanzierend (summativ) einzelne Schüler für spezifische Bildungsgänge auszusuchen. Natürlich ist Auslese auch ein Auftrag der Schule, aber es ist nicht der einzige, und er kann auch mit andern Mitteln erfüllt werden.

Die Schule soll wieder zum Ort werden, wo die eigenen Fähigkeiten und Leistungen erprobt werden, und zwar ohne Angst und Selektionsdruck, wo Sach-, Sozial- und Selbstkompetenz gefördert werden, wo der Schüler zu dem werden kann, der er ist.

Was heisst das nun in der Praxis?

Beobachtungsbogen, Elterngespräch und Schulbericht sind die tragenden Säulen in der Realisierung der neuen Schülerbewertung.

- Der *Beobachtungsbogen* bezieht sich auf Bereiche, die über Lernziel und Lernprozess hinausgehen, nämlich auf das *Sozial- und Arbeitsverhalten* des Schülers. Darin kommt ganz besonders das Hauptziel der Reformen, die Förderung der gesamten Persönlichkeit zum Ausdruck.
- Ohne *Elterngespräche* ist eine ganzheitliche Erziehung und Bildung nicht denkbar. Durch diesen Informationsaustausch wird das Bild vom Kind gegenseitig ergänzt und korrigiert und gemeinsam ein optimaler Weg gesucht.
- Der *Schulbericht* tritt an die Stelle des bisherigen Notenzeugnisses. Er beschreibt den Entwicklungsverlauf des Kindes aufgrund des Beobachtungsbogens und seinen Leistungsstand mittels beiliegenden Lernzielkontrollblättern.

Es ist klar, dass die Lehrerschaft die Hauptarbeitslast trägt, welche die Umstellung auf die neue Schülerbewertung mit sich bringt. Ihre Begeisterung hält sich denn verständlicherweise auch in Grenzen, bis das Instrumentarium perfekt und der Arbeitsaufwand nicht mehr allzu hoch ist. Natürlich wird die Lehrerbildung und -fortbildung entsprechend angepasst werden müssen.

Fazit

Es wäre zu billig, Schulnoten zum Sündenbock für alle Fehlbeurteilungen und Versagen zu machen; genauso wenig wird die Bewertung in Worten die Lösung aller Probleme darstellen. Der Fehler liegt vielmehr in der Gesellschaft, die den Schüler leider nur nach seiner 6 oder 3 einschätzt, was sich später in der Arbeitswelt fortsetzt. Schliesslich hat man das ja in der Schule gelernt. Auf der andern Seite wird sich die notenlose Schule gegen den Vorwurf von Weichheit und Leistungfeindlichkeit wehren müssen.

Das «harte Leben später» erfordert nun eben beides: hochqualifizierte Leistungen in einem bestimmten Zeitpunkt und hochentwickelte menschliche Qualitäten.

Wie, wenn beides durch ein möglichst objektives Beurteilungssystem, bestehend aus Worten *und* Noten, gefördert würde? Heidi Willumat

Jungen Leuten, welche sich dem Post-, Telegraphen-, Eisenbahn- und Zolldienst, dem Bankfach, dem kaufm. Beruf oder dem Hotelfach widmen wollen, empfiehlt sich das

Institut CORNAMUSAZ in 1531 Trey (VD)

Gründliche Erlernung der französischen Sprache.
Mehrere hundert Referenzen.

Dir. D. Jaccottet et S. Aebi-Jaccottet
Telefon 037 64 10 62

Inserieren bringt Erfolg!



sucht per sofort oder nach Vereinbarung eine

Internatsassistentin

Wir erwarten von Ihnen: Geschick im Umgang mit Jugendlichen. Fähigkeit, sich mit einer erzieherischen Aufgabe zu identifizieren. Initiative und Bereitschaft, Verantwortung zu übernehmen.

Die Stelle bietet attraktive Bedingungen in klimatisch bevorzugtem Klima.

Bitte senden Sie die üblichen Bewerbungsunterlagen an:
Hochalpines Töchter-Institut Fetan, 7551 Fetan
Telefon 084 902 22, Telefax 084 991 92